

## Texte de 4<sup>e</sup> de couverture

« **P**IERRE le matin, fonte le soir. » Ces quelques mots rédigés par le journaliste Simonin, au terme d'une visite de l'usine du Creusot et des mines qui l'alimentent, font ressortir la singularité des établissements Schneider et Cie. Vers 1860-1870, cette entreprise est capable d'extraire puis d'expédier les matières premières et les combustibles nécessaires au bon fonctionnement de la plus grande usine sidérurgique de France.

Pour parvenir à ce résultat, les Schneider, gérants de l'entreprise issus d'une des plus prestigieuses dynasties de maîtres de forges, sont amenés à se lancer dans une stratégie d'expansion ambitieuse, basée sur un fort degré d'intégration. Pareille orientation est esquissée à partir des années 1840, avant d'être confortée au cours des années 1860. À cette époque, l'environnement minéral du Creusot n'est plus en mesure de fournir les charbons et les minerais nécessaires aux productions sidérurgiques qui font la prospérité et la réputation de l'usine. Eugène Schneider doit se tourner vers des fournisseurs extérieurs qui sont rarement soucieux de respecter les contrats signés. Le brillant sidérurgiste doit devenir exploitant minier.

Entre les deux dates, il a réuni à son entreprise un ensemble d'exploitations minières regroupées sous le terme de Domaine minier. Celui-ci devient un élément déterminant de la politique industrielle des établissements Schneider et Cie. Mais sa constitution hypothèque, en définitive, les possibilités de redéployer une partie des activités de l'usine du Creusot vers les régions qui sont, à l'instar de la Lorraine, plus aptes à la fabrication de produits sidérurgiques courants. À la veille de la Première Guerre mondiale, l'intégration cesse d'être une force et une spécificité de l'entreprise pour devenir un facteur d'immobilisme et de perte de compétitivité.